
EXTRAITS DE LA SÉANCE FINALE SUR LES CONCLUSIONS DU COLLOQUE

L'APRÈS COLLOQUE

Paul BOCCARA

Notre analyse de rétrospective et de prospective à l'intérieur de la longue phase de difficultés de la crise de structure est tendue vers l'action.

LA PROSPECTIVE, CE N'EST PAS SEULEMENT LA PRÉVISION, MAIS AUSSI LES PROJETS D'ACTION DES DIFFÉRENTES FORCES EN LUTTES.

Bertrand de Jouvenel disait qu'on rencontre souvent la position suivante : « *ce qui a été sera, et ce qu'il faudra faire, c'est ce qui a été fait* ». Mais aussi à cette voix négatrice du mouvement s'oppose une voix qui s'affirme comme pur mouvement : « *Vous dites " où vas-tu ? " ; « je l'ignore et j'y vais ! ».*

Il dit : « *ne vaut-il pas mieux savoir où l'on va ? Et mieux encore : aller où l'on veut ?* ». Cela paraît sans faille. Pour ma part, j'émettrais quelques réserves. « *Savoir où l'on va* », cela suppose aussi la rétrospective. « *Ce qui a été sera* », cela peut faire partie de la compréhension des obstacles à franchir.

Deuxième remarque, Bertrand de Jouvenel s'oppose au « *pur mouvement* », mais on pourrait répondre : attention au « *pur volontarisme* ». La liberté, c'est s'arracher à certaines déterminations. A des déterminations aveugles pour construire d'autres déterminations plus conscientes. Pour s'arracher aux prétendues fatalités, les luttes sont porteuses de nouvelles déterminations conscientes, mais on doit prendre conscience de la cohérence des obstacles pour créer la cohérence du passage des obstacles. « *Les hommes créent leur histoire dans des conditions déterminées* » affirme Marx. Cette créativité c'est ce que nous essayons de faire avec par exemple les nouveaux critères de gestion : or c'est trop un slogan vide, on ignore trop tout « *l'entre-deux* », les indicateurs partiels, la réalité de ce qui se fait dans les luttes. Le socialisme scientifique, c'est porter à la conscience ce que les gens construisent eux-mêmes dans les luttes pour en faire monter la cohérence.

Les conservateurs, aussi bien que ceux qui se contentent souvent de dénoncer, comme parfois chez nous, refusent cette créativité.

Comme disait Shakespeare : « *they dare no devise good for man estate, and yet they know not that they do not dare* » c'est-à-dire, « *ils n'osent pas faire des projets pour le bien du genre humain et bien plus ils ne savent pas qu'ils n'osent pas* ».

IL Y A AUSSI UNE PROSPECTIVE DE « L' APRÈS-COLLOQUE »

Ce qui m'a le plus frappé, ce sont les « *boîtes noires* », ou les zones d'ombres que nous avons mis un peu plus en lumière. Je veux parler des recherches en liaison avec les luttes sur les questions où il y a des trous. Je pourrais faire une liste de ces « *taches aveugles* » (...). Mais je vous appelle tous à faire votre liste et à faire aussi la nôtre si nous pouvons travailler en commun, après ce colloque. ►

Ces questions de coopération future possible dans la recherche ont pour sous-bassement les coopérations économiques et sociales à la construction desquelles nous voulons contribuer. Entre entreprises, et aussi entre entreprises et autres activités. Nous avons proposé de **développer** les nouveaux critères d'efficacité et critères de coopération. Mais il ne s'agit pas de remplacer les critères d'efficacité sociale et toute la cohérence de la VAD pour les travailleurs et la population, par des critères vagues de coopération « emplois contre emplois ».

Quant à nous, nous voulons des compromis viables, mais les plus révolutionnaires possibles, allant bien au-delà que ceux qui ont été imposés par les luttes de classe nationales et internationales après la 2^e Guerre Mondiale, vers un socialisme autogestionnaire.

Ce n'est pas le compromis de Lord Beveridge en 1945 : « full employment in a free society », imposé par les luttes y compris le travail culturel sur d'autres modèles. Chaque mot est piégé : « full employment », pour Keynes cela n'a jamais voulu dire « emploi total », mais emploi important avec un certain chômage. « Employment » concerne ceux qui sont considérés comme disposés à travailler. Les femmes on ne les encourage pas. « Free » : liberté pour qui ? Du renard libre dans le poulailler libre ? « Society », ce n'est pas le monde entier. Des milliards d'hommes en sont exclus.

Nous voulons **l'activité** sous toutes ses formes, avec l'emploi au centre, une activité diversifiée, totale, interactive dans et hors de l'emploi, dans des sociétés, une terre qui nous est commune. Et un monde, une humanité, des populations solidaires et interactives et qui soient aussi autonomes et autogestionnaires. ■